Le culte du corps

Voici une dissertation étendue qui par sa taille démesurée ne peut évidemment être réalisée dans le temps imparti aux concours, mais elle donne un bon aperçu de la méthode à mettre en oeuvre le jour J, et comme elle offre encore l'occasion d'exposer quelques analyses sur le corps, elle ne pourra que vous être profitable ! Bonne lecture.

Plusieurs problématiques peuvent permettre d'entrer dans ce sujet, en voici quelques unes, rédigées sous forme d'introduction pour en faciliter la compréhension :

Introduction 1 : quelques questions soulevées par le sujet

S'interroger sur le culte du corps conduit inexorablement à déterminer ce qui pourrait le justifier. Si une vénération n'a de sens que face à un être supérieur, quelle supériorité le corps peut-il revendiquer pour qu'on lui voue un culte ? Autant il semble plutôt adapté de vouer un culte à une divinité, autant le culte du corps pose problème : est-il convenable de vouer au corps un culte ? La notion même de culte n'est-elle pas à réserver à Dieu ? Il semble dès lors impérieux de justifier un pareil culte : qu'est-ce qui autoriserait le culte du corps ? Sa force ? Sa beauté ? Sa longévité ? Reste que le corps est incontestablement soumis à la corruption : comment organiser le culte du corps si celui-ci n'est que poussière ? Culte à peine commencé que déjà son objet est en voie de disparition ! Comme on le pressent le culte du corps doit être justifié, car il peut sembler en effet dégradant pour un être doué d'une âme et d'un corps de vouer un culte à ce qui semble en lui le moins noble, savoir le corps, corps qui plus est dégradable et bien vite dégradé. Dégradant encore de vouer un culte au corps puisqu'apparemment « on n'adore que Dieu ». Alors, le culte du corps se justifie-t-il ? Est-il souhaitable ? Quelle forme prend-il ? Peut-il adopter une forme qui en justifierait le culte ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

Introduction 2 : une aporie soulevée par le sujet

« Leur Dieu, c'est leur ventre » : c'est par ces termes très durs que Saint Paul accuse d'impiété ceux qui vouent un culte aux seules nourritures corporelles. Un culte ? Si effectivement vouer un culte c'est honorer et vénérer, ces « Gargantuas » parce qu'ils cherchent incessamment à satisfaire exclusivement cette divinité ventrale qu'est leur corps, lui vouent un véritable culte. Si vouer un culte c'est encore par métonymie consacrer des offrandes à son dieu, ces « grands gosiers » passent bien leur temps à adorer la partie centrale de leur corps en offrant en permanence des dons en nature à leur estomac. Le reproche de l'apôtre insiste précisément sur le culte indu au corps, d'autant plus immérité qu'en nous d'autres réalités le dépassent en noblesse et en dignité et méritent elles-seules d'être vénérées. « Tu ne voueras aucun culte au corps » semble donc être le commandement du Salut.

Mais c'est le même apôtre qui affirmera dans une autre épitre que « le corps est le temple de l'esprit » : or le temple, n'est-ce pas le lieu du culte par excellence ? (retrait) Et il faut bien reconnaître au corps humain une harmonie parfaite et une beauté à ce point divines qu'elles justifient que les hommes en célèbrent le fondement au sens propre, en rendant par leur temple un culte… aux belles fesses !

« Que par les sœurs un temple fut fondé, /
Dessous le nom de Vénus belle-fesse ; /
Je ne sais pas à quelle intention ; /
Mais c'eût été le temple de la Grèce /
Pour qui j'eusse eu plus de dévotion. » (La Fontaine, Contes et nouvelles en vers)

Ce culte callipyge (kalos beau, pygos fesses) marque l'apothéose de la dévotion au corps féminin divinisé sous les traits d'une Vénus, d'une Olympia ou d'une Thaïs. Adorer des fesses ? Si vouer un culte au corps passe par l'exaltation de sa dimension callipyge comme le suggère La Fontaine, cela ne revient-il pas à en souligner en même temps toute la bassesse et la vulgarité ? Mais l'apôtre a parlé du corps comme d'un temple… Parler du corps comme d'un temple consiste à en faire l'écrin

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.